

## Histoire de serpents

*Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer des Joncs, en contournant le pays d'Edom, mais le peuple perdit courage en chemin. Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi, nous avez-vous fait monter d'Egypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau, et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants qui le mordirent, et il mourut un grand nombre de gens en Israël.*

*Le peuple vint trouver Moïse en disant : « Nous avons péché en critiquant le Seigneur et en te critiquant ; intercède auprès du Seigneur Pour qu'il éloigne de nous les serpents ! » Moïse intercèda pour le peuple et le Seigneur lui dit : « Fais faire un serpent brûlant et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. » Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe ; et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve.*

Nb 21/4-9

Le livre des Nombres rapporte un épisode dramatique de la marche dans le désert du peuple d'Israël sorti d'Egypte. Curieuse histoire qu'on pourrait interpréter trop vite comme une histoire de punition mal dosée où le Seigneur commence à punir excessivement avant d'atténuer les effets de ce qu'il avait mis en place: c'est faire du Seigneur un bien mauvais pédagogue, assez maladroit dans ses interventions auprès de ses élèves.

Je souligne trois points dans ce texte du livre des Nombres.<sup>1</sup>

1) Dans son trajet, le peuple perd courage et récrimine contre Moïse et contre Dieu. Et cette perte de courage l'amène à s'interroger sur ce qu'il fait ici dans ce désert et sur les raisons au fond de sa sortie d'Egypte: "Pourquoi nous avoir fait monter d'Egypte ?" Comme une dépression, une perte de goût qui vient tout mettre en question, et installer le doute sur les raisons de sa vie... Il s'agit bien de cela: la sortie d'Egypte est la naissance du peuple, sa création, son engendrement, son origine. Et c'est cette naissance qu'il vient mettre en question, et contre la quelle même il se met à protester. Cela peut également nous arriver: en effet, ne nous arrive-t-il pas de dire: "mais qu'est-ce qu'on fait donc ici ?" ou encore: "pourquoi sommes-nous nés ?"... Le peuple est donc gravement déprimé. Bien plus, comme le laisse entendre la question de la nourriture, il semble regretter l'état d'avant sa naissance, rêver d'un retour vers ce lieu idéalement maternel... Fréquemment, dans le livre de l'Exode, et dans le livre des Nombres, on voit revenir ce regret, cette tentation du retour en arrière, cette régression vers les marmites et les oignons d'Egypte. Peuple gravement malade donc, qui ne sait plus où il en est, qui évoque son Egypte imaginaire et se demande bien pourquoi il est né... Ce peuple est donc à soigner. Et c'est à cette question que le Seigneur va répondre, c'est cette maladie qu'il va soigner.

2) Deuxième remarque, l'intervention des serpents: (littéralement) "Le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants qui le mordirent". Les serpents ne sont pas là pour punir et châtier le peuple: ils viennent pour mordre et pour rappeler, de façon "mordante" donc, qu'il y a quelque chose qui s'inscrit dans le peuple, qui s'inscrit sur le corps du peuple. A ce peuple qui voulait échapper aux contraintes de son exode et de sa

---

<sup>1</sup> On trouvera une analyse approfondie de ce texte, par Jean Calloud, « Le serpent d'airain », dans « Guérir » Dossiers Libres, Centre théologique de Meylan, Edition du Cerf, 1984

pérégrination dans le désert, à ce peuple qui voulait revenir en arrière, qui renonçait à vivre parce qu'il rêvait d'une vie sans obstacles et sans naissance, les serpents viennent rappeler que la mort traverse la vie. Comme s'il fallait rappeler au peuple et donc aux humains qu'ils sont mortels, que c'est là où ils sont, là où ils marchent, là où ils pérégrinent, qu'ils doivent vivre, et qu'il faut bien en passer par là si l'on veut atteindre la Terre Promise et quitter son Egypte imaginaire...

Ces serpents "brûlants", (en hébreu, ce sont des « serpents-séraphim ») sont bien à considérer comme des messagers de Dieu et non comme des répliques du serpent de la Genèse au jardin d'Eden. Ce sont des « séraphins qui brûlent », rappelant aux humains la loi fondamentale de la vie, qui les place tous sans exception entre naissance et mort et que c'est bien dans cet "entre-deux" que la vie est possible.

3) Troisième remarque: c'est après avoir parlé de la mort que le texte parle de la vie. Le Seigneur ne supprime pas les serpents brûlants: il n'atténue donc nullement les effets de sa première intervention quasi « chirurgicale ». En fait, il ajoute un autre serpent. Mais c'est un serpent fabriqué, comme un signe, comme un signal, un signe élevé de terre, un signal dressé, un message de Dieu placé tout au-dessus de la mêlée. Et celui-là ne mord pas, il parle ! Il ne supprime pas ceux qui mordent, mais après la morsure, il invite à la parole. Nul n'échappe à la morsure, nul n'échappe à son destin d'humain mortel. Mais à l'intérieur de ce destin, à l'envers de cette morsure s'inscrit la parole possible, s'inscrit la vie. Mais la vie comme promesse, la vie comme parole, la vie comme rencontre, la vie comme le "regard tourné vers quelqu'un". "Tout homme mordu, qui regardait vers le serpent de bronze, vivait"...

Ce récit renverse en quelque sorte l'ordre habituel que nous mettons quand nous réfléchissons à notre vie. Non pas la vie d'abord puis la mort vers laquelle nous allons, au prix souvent de la dégradation. Plutôt l'inverse: la mort, le corps mortel et, traversant cette mort et ses morsures, l'accès à la vie.

Tout cela, l'Évangile tout entier le reprend à sa manière :

La condition humaine est bien celle de Jésus. Il s'est fait l'un de nous, soumis aux mêmes morsures... L'amour du Père pour le monde est tel qu'il donne son Fils unique, l'inscrivant dans le corps des hommes, l'inscrivant dans la chair des humains. Et ce Fils révèle la vie, comme Parole, comme alliance, comme Parole d'amour, comme Parole éternelle...

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3/14-17)

Et le signe dressé est le signe d'une part de cette inscription dans la chair des humains et d'autre part de cette Parole qui fait vivre et traverse la mort. Ce signe, c'est celui de la Croix, qui vient définitivement accomplir la promesse qu'annonçait un "séraphin de bronze" dressé sur l'aventure humaine.

Jean-Claude Giroud